

- On avait découvert W.W. Lowman tenant avec brio mais très discrètement la basse chez L'Altra. Jim O'Rourke n'avait pas attendu aussi longtemps pour déceler le talent de ce guitariste chicagoin, n'hésitant pas à enregistrer avec lui.

L'heure était donc plus que venue pour un album solo. Enfin album solo, entendons nous bien : W.W. Lowman s'est entouré, et plutôt bien puisqu'on retrouve toute la crème de la scène chicagoin, Lindsay Anderson (L'Altra) en tête. Difficile donc de ne pas penser à L'Altra puisque que la jolie blonde assure la plupart du chant sur le disque. Heureusement W.W. Lowman n'hésite pas à brouiller les pistes, commençant son disque comme auraient pu le faire Explosions In The Sky (la distortion en moins) avant de partir vers des contrées (bucoliques, forcément) bien moins balisées.

Pas la peine de rechercher des moments pour sauter contre les murs, tant tout sur ce Plain Songs invite à la sensualité et aux rêveries. Pas bien dur à l'écoute des sept titres (qui pourraient ne faire qu'un tant on peut s'abandonner en eux) de s'imaginer au centre même du champ qui orne la pochette du disque. Les transitions, où plutôt modulations d'ambiances, passent ainsi sans être remarquées au premier abord, tout en douceur.

Si elles sont propices à ce sentiment de laisser-aller généralisé, les parties vocales sont malheureusement un peu succinctes (beaucoup de "lalala", peu de textes) et on sent que le guitariste surdoué devra quelque peu travailler cet aspect de sa musique. Ce petit regret mis à part, pas grand chose à reprocher à ce Plain Songs qui confirme la très bonne forme actuelle d'Arbouse Records.

### **Eric Fournier pour Mille Feuille**

- *Un guitariste défricheur façonne sur ce premier essai de douces brisures harmoniques, libres de mouvements, à la croisée du jazz et du post-rock. Cette musique semble ne pas avoir encore été écrite...*

La nébuleuse scène rock de Chicago réserve décidément encore bien des mystères. Nous n'avions pas fini d'ingurgiter le nouvel album des essentiels The Sea and Cake que nous tombe cette comète en provenance de la capitale de l'Illinois : *Plainsongs*, hypnotique premier album de W.W. Lowman.

*Plainsongs*, Lowman... déjà le contraste entre ces deux mots met nos sens en éveil. Jusqu'ici, William Lowman était un guitariste qui se terrait dans l'ombre. Son don de paysagiste sonore était au service d'autres artistes. Débarqué voilà presque 10 ans à Chicago, sa technique singulière et sa versatilité à la six-cordes attire rapidement quelques acteurs influents de la scène indépendante de Chicago : Jim O'Rourke, Smog, Will Oldham, L'Altra... pour ne citer que les plus familiers. C'était donc joué d'avance : à force de côtoyer assidûment des esprits créatifs géniaux, un jour W. W. Lowman volerait de ses propres ailes vers des cieux en solitaire. C'est à la pugnacité du militant label Arbouse recordings que l'on doit la primeur de ce mini-album qui ne sortira aux Etats-Unis qu'en juin.

Enregistrées en catimini, les sept déambulations musicales assemblées sur *Plain Songs* ont pris le temps de murir durant trois longues années. L'ossature des morceaux est tirée de fragments d'idées empruntées à Frank Navin d'Aluminum Group (co-signataire de l'album). A partir de cette matière vierge, Lowman a sculpté le son jusque dans ses derniers retranchements, aidé dans sa tâche par de nombreux compagnons de route, dont sa compagne Lindsay Anderson de L'Altra (les chœurs sucrés en « *Pa Pa Pa* », c'est elle), Mark Greenberg (fidèle lieutenant d'Archer Prewitt) et le violoncelliste jazz Fred Lonberg-Holm... Les trois premiers titres, chantés, sont évidemment les plus identifiables, tel "Tea til Ten fine" dégustation harmonieuse présentée sur un service de porcelaine, nous installe confortablement dans une sorte de méditation. Puis, on largue progressivement les amarres vers des thèmes instrumentaux abstraits, cubiques à vrai dire : Lowman se joue des formes avec virtuosité, retravaille la matière, trouve des angles inédits. On pense à Gastr Del Sol pour ce mutisme mutant, Mark Hollis pour ce silence déboussolé, ou encore Smog rejoint par Tortoise en side-band de luxe pour le format chanson ("Please don't Think it's Funny").

Sous cette apparente dissonance léthargique, chaque composition foisonne de détails microscopiques. On se prête amusé au jeu des énigmes : chaque morceau devient un jardin protubérant où l'on chercherait quelles graines ont été plantées pour donner telle curieuse plante hybride. En guise d'éléments révélateurs, ce serait un banjo et un violon cherchant une sortie dans un labyrinthe "Lee and me", un tandem trombone/trompette qui déambule dans le bleu façon le grand Miles, des entrelacs d'arpèges modernistes, une boîte japonaise à musique, quelques notes de pluie synthétiques... Tel un gourmet à la recherche de nouvelles sensations pour émoustiller son palais, on devient vite dépendant à cette oasis de sensations. Terriblement goûteux, *Plain Songs* est un régal pour fins gourmets.

### **Paul Ramone pour Pinshushion**

- W.W. Lowman avait remplacé le bassiste Ken Dyber, parti s'occuper de son label (Aesthetics), au sein de L'Altra. Puis l'histoire devient floue, et le groupe chicogoan, formé autour du couple Lindsay Anderson/Joseph Costa, s'éteint. W.W. Lowman continue alors en solo, enregistre avec Jim O'Rourke, et avec sa nouvelle compagne, Lindsay Anderson.

Sur son premier album solo, on retrouve donc la jolie voix de la dame, ainsi qu'une belle tripotée d'invités issus du petit monde "post" de Chicago, qui en fait la plus belle distribution locale observée depuis longtemps : Frank Navin (Aluminum Group), qui co-écrit l'ensemble des morceaux, Mark Greenberg (musicien d'Archer Prewitt)... *Plain Songs* bénéficie de ces apports et pose immédiatement son décor bucolique et volontiers mélancolique. Les amateurs de L'Altra ne seront pas dépaysés (l'atonalité y est omniprésente), et ils trouveront également dans cet album des couleurs plus chaudes, dégagées lors de passages bossa-nova ou jazzy, et éclairés d'une belle trompette. La post-pop acoustique de Lowman rappelle alors The Aluminum Group, mais aussi Tortoise.

Du coup, il est difficile de ne pas s'amouracher de cette poignée de compositions boisées et apaisantes, très bien menées (malgré quelques passages un peu vides), riches de beaux moments et de belles atmosphères.

### **Stéphane Colle pour Autres directions**

- Petit protégé de Jim O'Rourke (Tortoise, Sonic Youth, etc), W.W. Lowman nous met au vert. Prêts à une flânerie musicale dans de vastes plaines, loin du brouhaha chicogoan ?

On se souvient de Brokeback, supergroupe managé par Douglas McCombs, bassiste de Tortoise, qui inclu(ai)t des membres de Chicago Underground, Yo La Tengo ou Stereolab. Même atmosphère, même type de projet très riche, mais raffiné, avec ce premier disque signé W.W. Lowman. "Plain Songs" fait dans la dentelle et réunit lui aussi la fine fleur des musiciens de Chicago : Lindsay Anderson, de L'Altra, au chant (elle a par ailleurs réalisé la pochette), son associé Frank Navin, de The Aluminium Group, Mark Greenberg, d'Archer Prewitt, etc. Bonne nouvelle : "Plain Songs" ressemble à ce que l'on pouvait espérer, soit un heureux mélange de toutes les influences de ces groupes. Au son de musiques bossa, de jazz pastoral ou de pop orchestrale, W.W. Lowman et sa petite bande ont dessiné un beau paysage couleur émeraude.

Déjà habitué aux collaborations diverses, W.W. Lowman, dont les talents d'orfèvre de la guitare ont été appréciés et défendus par Jim O'Rourke, son mentor, prouve qu'il est également un compositeur surdoué.

Emmanuel Dosda pour Arte TV

- C'est sur le label français Arthouse Recordings que l'un des plus talentueux activistes de la riche scène musicale de Chicago a trouvé asile : le guitariste W.W. Lowman, ancien membre de L'Altra, publie un recueil de *Plain Songs* au charme discret, qui font rimer « bucolique » et « mélancolique ».

Ne m'étant jamais vraiment remise du *In the afternoon* de L'Altra, il était difficile de convoquer les « *plain songs* » de William Lowman, qui a pu jadis mettre à profit ses talents de guitariste au sein du groupe de Chicago (mais aussi aux côtés de Jim O'Rourke, Smog...), sans avoir en tête ce magnifique et pluvieux chef-d'œuvre... Quelque chose de moins amer, de plus léger enveloppe les nouveaux morceaux solitaires, de plus superficiel aussi peut-être. Comme s'il fallait remplir vite pour peupler la solitude du projet. Les voix se déposent sur les mélodies comme par hasard, comme si elles venaient de derrière le mur, parfois heureuses, parfois plus hasardeuses. Les instruments se côtoient, convoqués à la même fête sans se connaître vraiment. On déambule de morceaux en morceaux comme de pièces en pièces, à la recherche de la voix de Lindsay Anderson, errant ravi, puis vaguement ennuyé, puis séduit, puis perplexe, puis intrigué à nouveau. Ces *Plain Songs* sont disparates, mais ne manquent pas de charme. On se raccroche au piano, à la guitare, qui paraissent plus fiables, on les suit. On voudrait aller plus loin, on attendra le prochain album.

### **Felicia ATKINSON pour Mouvement**

- Comme tous les vieux cons des 90' restés bloqués sur Yo la Tengo, Dinosaur Jr, Pixies et consort, on aurait pu se contenter de passer TNT de Tortoise en boucle sur la platine, et attendre la fin du monde ou de la platine. On aurait put. Mais on aurait malgré tout dû attendre 2007 et la sortie de *Plain songs* de WW Lowman. Car après tout, la fin du monde pouvait bien attendre un peu. Car les années 00 réservaient encore quelques bonnes surprises.

WW Lowman justement. Sorte de musicien baroudeur ayant déjà promené sa guitare sur moult collaborations (Smog, L'altra, Will Oldham), trempé sa plume dans différents encriers avant de ressortir ce premier jet d'expériences indie minimalistes. A classer entre... A ne pas classer en fait, car le musicien de Chicago ne produit pas une musique conventionnelle. Peu de paroles, à la limite de l'instrumental, mais surtout un sens de la mélodie innée, maquillée par les nappes atmosphériques dissimulant à peine le génie du personnage. Forcément, à l'écoute de ces guitares languissantes, de ces voix éthérées, de ce trombone hurlant silencieusement dans le lointain, l'ombre de Tortoise refait surface dans le marécage (*Please don't think it's funny*).

Mais Lowman a plus d'un tour dans son blues et propose un sac rempli de nuances, de couleurs et d'envies. *Plain songs*, en un sens, c'est un peu l'apologie de la farniente sur la route 66, ou n'importe quelle station essence des autoroutes américaines. L'envie de respirer et d'attendre que le soleil se couche pour reprendre la route. On retrouve, à l'écoute de Batie, cette curieuse envie d'attendre la fin d'un morceau, le début d'une mélodie. Batie qui, étonnamment, ferait presque penser au *Caravanserai* de Santana. Ambiance jazz rock. Avant que Santana, ce mystique voleur de caravanes sur terrains vagues, ne comprenne qu'il avait du talent. Et donc le perde.

*Plain songs*. Sorte d'album post-rock en semi-acoustique. Espérance d'un monde sans électricité. Ou si peu. Juste de quoi entendre Rasperate et ses cassures nerveuses sur la platine, création d'un seul homme avec au bout du manche suffisamment d'énergie pour donner envie à l'auditeur de s'asseoir, enfiler le repos en chemise de nuit et écouter ce premier album dont on pourra dire qu'il est une version mid-tempo d'Apse. Un autre combo américain ayant également sorti la musique de la pénombre. Pour l'heure, WW Lowman joue la mariachi folk sans forcer l'inspiration, tout en proposant avec Lee and me, une suite inconsciente au travail de Shearwater. Cela donnerait presque envie de pleurer si l'on n'était pas déjà en train de chialer.

### **Thomas pour Gonzai**

- Rien n'est officiel, mais au vu des projets parallèles mis en place par Joseph Costa et Lindsay Anderson du groupe L'Altra, qui est aussi une histoire de couple où la musique sert d'ultime médium quand on n'a plus rien à se dire, il y a peu d'espoir et de place pour une prochaine collaboration. Comme si leur pop de chambre close, toujours attirée par des espaces intermédiaires entre le rêve et la réalité avait fini par définitivement couler dans les derniers soubresauts de Different Days (2005).

Présent sur la dernière tournée du groupe en tant que bassiste, Bill Lowman est le nouveau compagnon de Lindsay Anderson et surtout un musicien virtuose aperçu chez le duo Bosco & Jorge où son jeu de guitare tout en cascade d'arpèges avait interpellé Jim O'Rourke. Redistribuons les cartes pour repartir à zéro : telle est l'initiative de ce projet qui regroupe la crème de la scène de Chicago comme Frank Navin (The Aluminium Group) et le violoncelliste prolifique Fred Lonberg-Holm, chacun apportant son savoir faire pour réinventer une forme de post-rock mâtiné de jazz en l'emmenant tranquillement convoler vers une pop orchestrale, dont la minutie des arrangements ouvre une ligne d'horizon bien dégagée. Plain Songs s'interprète comme un trompe-l'oeil : jamais simple et ne comportant pas vraiment de chansons, tout au plus des airs que Lindsay Anderson (qui a réalisé la pochette) et Frank Navin fredonnent en apesanteur, ce premier album se démarque des tics post-rock par son évidente limpidité. Chaque titre fait donc l'économie des structures lentement apocalyptiques très prisées du style Constellation, leur préférant les harmonies lumineuses d'un entrelacs d'instruments variés (trompette, clarinette, banjo, accordéon...), non plus low profile mais gonflées d'optimisme. Plain Songs s'ouvre ainsi à de nouvelles rencontres pleines de promesses, se roule dans une nature broussailleuse et non moins accueillante, le coeur enfin délesté.

### Thomas Bartel pour Magic

- On le sait depuis longtemps déjà. Mais on aurait pu croire la tendance apaisée. Eh bien, non. Mis à part le Manchester des années 80, on n'avait pas vu scène musicale aussi incestueuse que celle de Chicago. Là-bas, les musiciens s'échangent, sans arrière-pensée, idées et matériel, voguent d'un groupe à l'autre, s'unissent pour concrétiser leurs desseins, aussi personnels soient-ils. En provenance du Sud, W.W. (ou William, ou Bill) Lowman a posé ses valises et ses flightcases dans la cité aux larges épaules un beau matin de 1998. Depuis, on l'a croisé aux côtés de Jim O'Rourke et Bobby Conn, Will Oldham et Smog, Edith Frost et L'Altra. À la basse, parfois ; à la guitare, souvent, son instrument de prédilection, avec lequel il est capable de distiller les arpèges les plus raffinés qui soient. Insatiable et polyvalent, le jeune homme a aussi trouvé le temps de lancer en compagnie de son vieux copain Brad Gallagher le tandem Bosco & Jorge, projet à géométrie évolutive déclinant, tout au long de deux albums et d'une poignée de singles, une country avant-gardiste et expérimentale. Mais W.W a aussi trouvé le temps de se lancer en solitaire. Enfin, en solitaire... Sur *Plain Songs* (2007), ils sont bien sûr une palanquée à lui avoir prêté main forte, de sa petite amie Lindsay Anderson (la voix enchanteresse de L'Altra) à Mark Greenberg (The Coctails), en passant surtout par Frank Navin, la tête pensante de The Aluminium Group. *"La plupart des morceaux du disque sont nés d'idées instrumentales. C'est pour cela que je tenais à travailler avec lui. Car je voulais que ces titres puissent aussi bien s'exprimer par leur univers sonore que dans un format de chanson, un domaine dans lequel Frank excelle"*. Plus que "simple" musicien et songwriter, W.W.Lowman est en fait un sculpteur. Il pétrit la matière sonore, lui donne les formes (charnelles, émaciées) que lui suggère son imagination. Échafaudées sur trois ans, les sept compositions jonglent ainsi avec la liberté du jazz et l'immédiateté de la pop. Donnent l'impression de se perdre avant de retrouver leur route, guidées parfois par une voix hospitalière. Elles évoquent aussi ces paysages infinis et crépusculaires que seuls, ou presque, Bark Psychosis et son indémodable *Hex* étaient parvenus à suggérer avec une telle splendeur. Sans même être conscient d'avoir ainsi fricoté avec l'éternité, Bill, lui, scrute de nouveaux horizons, avouant s'être attelé au second chapitre de ses excursions en solo, évoquant un futur album de Bosco & Jorge ou sa collaboration sur le prochain disque de *The Aluminium Group*, baptisé *Little Happiness*.

### Christophe Bastera pour Magic

- Quelques oreilles pressées vous affirmeront que *Plain Songs* aurait pu sortir il y a une petite décennie, années surexposées pour la scène tentaculaire de Chicago. Mais nous sommes bien en 2007, et c'est tout à l'honneur de W.W. Lowman d'enregistrer un pareil album aujourd'hui. La patience

semble être le maître mot de ce disque préparé sur trois ans. Pour le musicien, un coup d'éclat, après avoir accompagné d'autres figures de la ville (Jim O' Rourke entre autres). Pour l'auditeur, un périples (familier pour certains) mêlant phases instrumentales, chants et invités. Les nombreux instruments guettent pour faire leurs apparitions. On retrouve ici le même soucis de sophistication derrière l'humilité nonchalante affichée. Et ce n'est peut-être pas un hasard si les deux plus longs titres de *Plain Songs* deviennent les plus addictifs. "Rasperate ", merveille d'avant-pop est un grand moment de détente en plusieurs parties. Encore plus cinématographique, "Lee & me" est un instrumental qui pratique l'anti-western, commençant avec cordes et banjos pour nous laisser en terre plus aride mais tout aussi captivante. La présence au générique de la chanteuse Lindsay Anderson et de Frank Navin (Aluminum group) à la production parmi de nombreux autres participants, rappelle avec tact cette façon d'envisager un album comme une aventure à la fois personnelle et collective.

### Laurent Catala pour Octopus

- Goddamn am I glad I decided to move to Chicago. Looking to escape the sweltering boondocks of South Carolina, my final two choices came down to New York or Chicago. Thankfully, the right set of events took place that I landed in the latter, because I seriously doubt that I would have fit in amongst the neon cacophony of the Big Apple. The bottom line is I am a mellow guy, and Chicago, more than any place I have experienced to this date, seems to near flawlessly marry the city life with a laid-back, pleasant spirit. It is not a lazy or simple aesthetic by any means though, quite the contrary actually. The city is paved with experimental complexities especially within the arts and architecture, but they are achieved and presented in an unpretentious, warm manner. And most importantly, the Chicago mindset is not to continually attempt to out-do the other guy, but to instead collaborate and share talents for the greater good. All the proof you need is in the city's post-rock and jazz scenes; both are as vibrant and forward-pushing as ever. And when those two similar-minded collectives intertwine, the results are nearly always stunning. Continuing with this tradition, W.W. Lowman, a supporting member of the region for nearly a decade now, finally gets his chance to take center stage with his solo debut, and you better believe his musically inclined friends are here to support him.

Lowman joined the Chicago team in 1998. Catching the ear of then-Chicagoan Jim O'Rourke while interning at ACME studios with his idiosyncratic style of guitar playing, he quickly networked through the city's dense musical veins. As the years passed, his talents as a versatile session player were utilized in increasing doses, and he now sports a résumé that lists L'Altra, Smog, the Aluminum Group, Alasdair Roberts, Edith Frost, Bobby Conn, Lindsay Anderson, Rob Mazurek, Fred Lonberg-Holm and Will Oldham as collaborators. Lowman's only venture as a songwriter though (until now), is as half of the intricate Fahey-inspired acoustic guitar duo [Bosco & Jorge](#) with Brad Gallagher. With now ten years of networking and musicianship developing chalked up, it is time to cash in on the experiences, and *Plain Songs* is very much the work of a matured, Chicago-inspired musician.

With the help of the Aluminum Group's Frank Navin, Lowman has crafted a highly melodic, lushly meandering post-rock affair in *Plain Songs*. Though he may be known mostly as a guitarist, this sounds much more like the work of a composer. In fact, his guitar for the most part weaves subtly around the instrumentation rather than completely hogging the spotlight (the latter half of "Please Don't Think Its Funny" is a great example of this), and I would venture to say without the prior knowledge of his instrument of choice, you would be hard pressed to decipher exactly where his specialty actually lies. Seeing as his inspirations for the album were pop and soundtrack composers Burt Bacharach and Ennio Morricone, this makes even more sense. Lowman apparently placed his ambitions above the sound of one particular instrument and set out to balance the complex formalities of finely arranged mood music with the accessibility and light-spiritedness of a pop song. He excels in this with *Plain Songs* providing music that is contemplative, accessible and occasionally moving.

Lowman enlists a number of fellow Chicago musicians to help flesh out his ideas. The complementary tones of Fred Lonberg-Holm (Terminal 4, Lightbox Orchestra), Max Crawford (Poi Dog Pondering), Lindsay Anderson (L'Altra), Mark Greenberg (Coctails, Archer Prewitt), Darren Garvey (Andreas Kapsalis Trio), Navin and a few others all coalesce gracefully in a manner that draws as much inspiration from Tortoise as it does Morricone. The music swells and grooves and saunters with arrangements that don't ever feel overly complex, but are certainly the work of a skilled musician. And best of all, each of the patiently developing songs (only one clocks under the five minute mark) rarely retreads territory. "Tea Til Ten" lightly sways with multi-tracked, wordless vocals, "Batie" simmers with shuffling drums and Michio Kurihara-like electric guitar explorations, "Lee & Me" adds banjo into the

mix for ten minutes of bluegrass-inspired post-rock, and "Tennis Socks" experiments with strings, vibes, accordion and guitar interaction.

*Plain Songs* is a very Chicago album outside of the obvious post-rock references. Lowman is not afraid to experiment with a myriad of instrumentation, tone and genres, but keeps it all encompassed in a down-to-Earth, easily accessible aura, though sometimes to a frustrating degree. It's melodious and skillfully arranged where the whole is more important than any of the individual musicians, including Lowman himself. There is certainly still room for improvement, but as far as an introduction to arranging, Lowman is well on his way. Hopefully, and most likely with the city's progressive spirit, he will continue to develop and reward us with a truly spectacular album.

### **Anonyme pour Audiversity**

- Please be advised: these songs are intoxicatingly mellow. Three parts indie, two parts ambient, one part lounge jazz, a splash of horns and bass tones reminiscent of Cake, and garnished with ephemeral vocals that serve more as instruments than as words, W.W. Lowman's *Plain Songs* E.P. is a sonically seductive cocktail. While much of music today is pre-packaged to be consumed and pissed out within three weeks, *Plain Songs* begs you to drink slowly; I'm still sipping in this wonderful little album.

Don't allow the title to deceive you: *Plain Songs* is anything but plain. The album's first track, "Tea till Ten," begins with a droning that develops into a soft yet driving guitar lead. It both welcomed me in and had me wondering what to expect: pop-punk; an experimental melody; crashing, tube-driven guitars. Wrong... I was completely off. Lowman next introduces flutes that rise and fall over the lead line before cutting to smooth rhythm guitars. Lowman's voice enters next-his soft tones mimicking the rhythm guitar-before a joyful round of voices unravels in ba-da-da-daaa's and ba-bop's: simultaneously drawing me in and sending me out from the song. It has that feel of a child's sing-along without being juvenile.

Complexity dominates the six-song E.P., and with just cause: Lowman spent three years developing its textured flow. Lowman's interest in classical composition winds its way through a pop-music filter to produce a crafted yet catchy album. The fourth track on *Plain Songs*, "Batie,"-which Lowman has made available for free download on <http://www.myspace.com/wlowman-is> the early lead for my favorite; although this album doesn't lend itself to favorites, with each track being part of a greater whole. Unexpected drum fills tango with an introductory lead line that hums just out of their fluttering reach. Midway through, a more prominent line-sung by tube-overdrive-stabs into the mix, vying for primacy, decaying into feedback, clipping and calling out until the two collide and fuse, peeling away into the distance like a lone car driving off after last call.

As I listened to *Plain Songs*-driving to work at 5:30 A.M., drunk on the movement within each song, captivated by the flow from one track to the next-I wondered how to categorize Lowman's music. Was music created to be cordoned off into shelf-ready categories, or should it simply be... simply envelop you where you stand, drink, walk, cook a meal, jog, read, socialize, rest, or drive? *Plain Songs* accomplishes the latter without disintegrating into white noise.

If *Plain Songs* is just the beginning for W.W. Lowman, we are all in for a treat. The E.P. is solid across the board, and definitely worth picking up, though I'm most looking forward to a full-length from him. Bank on it: a W.W. Lowman full-length will be worth every penny.

### **Tim Avery pour Independant clauses**

- Lowman composed this record using a formal technique, with sheet music and all that fancy shit. He wrote all the parts and outsourced much of the playing to professional musicians. Still, *Plain Songs* is very loose and has an improvised feeling. It's constantly in motion, switching from one style to the next without warning. Even within a single track, it changes countless times. Chamber music becomes hard-bop before you can even identify the chamber music.

It's not hard to lose your place in this record's erratic sound. The constant variations actually serve to cover up much larger changes in its structure. At first, you hear Architecture in Helsinki infused with patches of free jazz, but by the end, you think you've just listened to a long, slow, instrumental jam, the kind critics used to call "druggie." Like a manic high, it starts spontaneous and uninhibited. It slowly comes down, getting audibly darker, until it hits rock bottom, and the album ends with a depressed tone.

Though unconventional instrumentation is rapidly becoming the convention, the clarinets, penny whistles and horns manage to sound relatively fresh. Even with only a few moments of vocals, *Plain Songs* usually keeps it interesting. It is not in itself engaging, but it can be enjoyable if you make yourself engaged.

### **Anonyme pour Trizine**

- Some introductions I feel are necessary here. Bill Lowman first caught the attention of the public gaze or more precisely Jim O'Rourke in Chicago, 1998. So smitten by Lowman's guitar technique O'Rourke cajoled and secured the guitarist's services opening for Tortoise. From therein he's built a formidable reputation playing alongside the toast of the Windy cities and America's underground - L'Altra, Aluminum Group, Alasdair Roberts, Will Oldham et al.

Three years in the making 'Plain Songs' sees him taking time out for a spot of solo work. What first appeared as vague seeds and skeletal outlines have over the course of time flourished and flowered into a full bodied and well stocked symphonic spectacle culminating in the lushly exhaustive a tear stained finale that is 'Lee & Me' itself an embracing and sublime epic that manages to drag you headlong through the spectrum of emotions and back - heartening solo quests of banjos and strings congregate with noire-ish widescreen virtuosity to engage in a porch pining take of Morricone's soul stirring 'Once upon a time in the West' score.

Accompanied by a stellar cast of friends and acquaintances alike including members of Archer Prewitt, Andreas Kapsalis Trio and L'Altra, Lowman has crafted a beguiling and intricately layered set comprising of six cuts. Jazz tinged and mellow in texture for the most part, each of these delicately woven lazy eyed treats possess a suggestive carefree openness seldom heard these days ('please don't think it's funny').

Indelibly rich and well versed in all the things that the 90's Chicago scene had to offer, Lowman succinctly navigates the outer edges of the math / post rock scene like a trapeze artist tentatively marshals a high wire. Deftly sprightly Lowman and Co purposefully marry longing folk and dab the usually restrictive confines of the Chicago rock model with a breathless fluidity and colour - just explore the lush out there beauty of 'goodbye Greg'.

Reference wise 'Plain Songs' - incidentally as far from apt a title as you can get - draws cleverly upon a number of sources yet in the main Archer Prewitt's 'White Sky', Oddfellows Casino's 'Yellow bellied wonderland' and Sybarite's 'Placement Issues' continually recur.

The music within is magical, tender and at times flirtatious coaxed at intervals with a charmed down tempo hue suggesting a looser variant of Stereolab at passing moments, no more so is this made apparent than on the smokingly hazy and playfully chilled 'Rasperate'. Split into two parts 'Rasperate' is initially freckled with lunatic chimes, subtle spacey funk accents and curvaceous after dark amour treatments before dissipating only to re-emerge as a silkily slinky breeze filled brass accompanied gem reminiscent of the much missed L'Augmentation as though being set the task of colourising the more spectral moments of Gane and Co's 'Cobra' set. Only the militaristically fractured 'Batie' seeks to depart from the overall serene swept blueprint that oozes throughout preferring to abstractly up the noodling stakes several notches but even then with such beauty abound it's a small indulgence to forgive. Essential.

### **Mark Barton pour Losing Today**

